

WAX POETICS

POÉSIE NOIRE

Fondé à Brooklyn fin 2001, le magazine Wax Poetics, 33 numéros au compteur, s'est imposé dans le milieu très fermé des vinyl addict. Jazz, funk, hip-hop, soul, reggae, à chaque numéro, Wax Po réussit à faire le pont entre musiques actuelles et références du passé. Andre Torres, passionné de vinyles est un des créateurs. Il nous a fait partager sa passion par téléphone pour nous donner un tour d'horizon de Wax Poetics et de l'univers des vinyles addict... Un magazine à lire les oreilles grandes ouvertes.

Photos en pleine page inédites, articles de fond écrits par des beat-diggers (chasseur de samples, ndlr) pour des beat-diggers, Wax Poetics s'adresse aux passionnés des disques vinyles. Couvrant un large spectre musical, ce bimestriel pointu fait découvrir à ses lecteurs des histoires inédites qui se cachent derrière des albums ou des artistes, et retrace régulièrement dans ses numéros spéciaux, les origines de divers mouvements musicaux. Wax Poetics est un magazine à collectionner à côté de sa pile de 33 tours. Le succès est tel qu'aujourd'hui, Wax Poetics possède également une maison d'édition, un label musical, un site de téléchargement de MP3 en ligne et depuis novembre 2008, une version japonaise.

Clark*Pourrais-tu nous présenter en quelques mots l'équipe de Wax Poetics et les débuts du magazine ?

Andre Torres* C'est basé autour de trois membres clés : moi-même, un rédacteur qui est basé à San Diego en Californie et travaille de là-bas, et ici avec moi, un responsable marketing. S'ajoute à cela le responsable du label, le directeur artistique puis deux personnes qui sont responsables des ventes et un responsable des opérations, quelques stagiaires dans notre bureau de Brooklyn et des pigistes free-lance. À l'origine, tout a commencé avec moi et le rédac' accompagné d'une personne qui s'est lancée dans une autre aventure depuis. Les débuts étaient difficiles car ils étaient tous les deux à San Diego et j'étais à New-York. Nous avons sorti les deux premiers numéros en ayant des jobs respectifs à côté ! C'était à cette époque la compétition avec *Scratch Magazine* auquel pourtant j'avais participé dès ses débuts... À l'époque, *Scratch* devait être beaucoup plus orienté vers la production et être le pendant sur cet aspect de *Wax Poetics*, qui lui se concentrait sur les disques purement et simplement.

Ensuite nous avons abandonné *Scratch* et nos jobs alimentaires pour nous concentrer sur *WP*. Nous avons pris un bureau et l'aventure a réellement commencé...



▼ au centre, Andre Torres (veste camouflage).

C*Après 33 numéros et 8 ans d'existence, comment expliquez-vous votre longévité ?

AT* Avant de lancer ce magazine, j'ai regardé l'offre déjà présente : il y avait des publications sur des genres bien précis ou des artistes qui touchaient aux samples notamment en ligne, mais rien de concret sur le papier. J'étais fatigué d'acheter des revues pour un seul article. J'ai décidé de créer ce qu'on avait toujours attendu ! Il y avait une vraie attente pour un magazine de ce genre.

—————

J'ai décidé de créer ce qu'on avait toujours attendu !

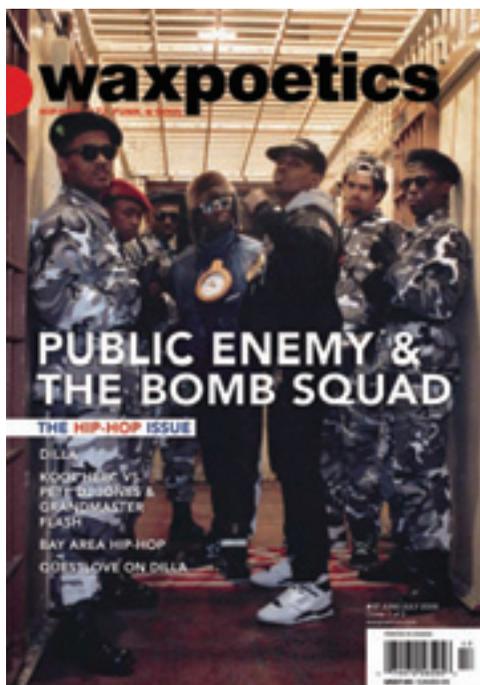
—————

C*Depuis novembre 2008, vous avez une édition japonaise de Wax Poetics. Comment ça s'est fait ?

AT* Ils ont une vraie culture à ce sujet au Japon. Ils viennent aux États-Unis depuis le milieu des années 70 rien que pour acheter des disques en nombre ! Ils ont plein de très bons trucs là-bas et une grande connaissance de l'univers du vinyle. Il y avait un vrai public, mais les lecteurs non-anglophones devaient se contenter de regarder les images... Il y a deux ans, nous nous sommes fait approcher par deux sociétés qui souhaitaient produire une version traduite. L'une d'entre elles semblait la mieux à même d'assurer cette mission en respectant notre état d'esprit. Ils ont donc créé leur bureau et tout a commencé !

C*Vous avez aussi un site qui propose des MP3 en téléchargement payant. Quelle est ta position par rapport au MP3 ?

AT*Il est bien de pouvoir proposer aux plus jeunes qui ont des goûts très pointus, une alternative de qualité aux grands sites de téléchargement légaux déjà existants. Nous voulions offrir une suite logique à la version papier : tu lis les articles et tu retrouves les morceaux sur le site internet. Et puis, parfois, la seule copie disponible reste un "re-mastering" digitale de l'enregistrement original, car le vinyle d'origine est trop rare. Sans oublier les DJ's qui ont une énorme collection et qui voyagent à l'international. Ils s'achètent un Serato (système qui permet de mixer avec des MP3, ndlr) et ils leur faut des MP3 de qualité. Ils peuvent se tourner vers nous pour les morceaux rares. Je pense que le MP3 est un bel outil mais pas une fin en soi. Pour les plus jeunes, c'est une sorte de format didactique qui leur



donne envie de découvrir plus encore.

C*Vous avez aussi lancé en parallèle une maison d'édition et un label. Quelle est votre dynamique en ce qui concerne ces deux structures ?

AT*Je considère cela comme une extension de ce que nous faisons déjà avec le magazine. Nous voulions être présent sur toutes les formes de médias. Pour la partie édition, nous avions beaucoup de demandes concernant les deux premiers numéros qui étaient épuisés, donc on pensait qu'il fallait peut-être les rééditer... Nous sommes partis sur l'idée d'une anthologie, puis une autre a suivi et le rythme s'est installé.

Pour la partie label, nous avons commencé à faire un article sur un artiste et nous nous apercevions que certaines bandes démos étaient restées dans les tiroirs, nous nous sommes dit : « Allez, sortons un album avec tout ça ! »



C*En France en 2008, les ventes de vinyles ont augmenté alors que celles des CD sont à présent en chute libre.

Que penses-tu de la situation actuelle pour tous les beat diggers ?

AT*Plein de jeunes gars arrivent dans le milieu et maîtrisent l'outil informatique. Ils savent mieux que personne comment trouver ce qu'ils cherchent avec précision ! Ils réalisent aussi que d'écouter de la musique sur son Ipod ne te laissera pas la même impression que ce grain particulier que tu obtiens lorsque tu écoutes un vinyle, donc ils font la démarche d'en acheter. Les ados commencent à grandir et ils s'aperçoivent de la mine d'or qu'il leur reste à explorer. Je pense que les vinyles ne seront jamais amenés à disparaître.

C* Si tu devais garder trois numéros de Wax Poetics, tu choisirais lesquels ?

AT*Je dirais le numéro spécial P-Funk qui était un des plus réussis car il comportait un historique presque parfait et exhaustif du mouvement. D'ailleurs de nombreux grands producteurs avec lesquels je discute maintenant me font la même réflexion concernant ce numéro. Ensuite, je prendrais le numéro hip-hop avec Dilla et Public Enemy. J'avais été très honoré de collaborer notamment avec ces derniers, étant moi-même grand fan. Quand j'ai rencontré Chuck D, il m'a dit : « Mec c'est un de mes magazines préférés ! » et le simple fait d'entendre cela fait que la boucle est bouclée et que tout notre travail en amont est validé ! Enfin, je considère toujours le dernier numéro sorti comme mon favori. Celui que je tiens avec fierté dans mes mains et que je parcours assis chez moi. Tu sais, quand tu reçois le premier lot de l'imprimeur c'est comme si tu tenais un nouveau-né et tous ces numéros sont un peu comme mes enfants !



C*Je sais que c'est une question un peu dure mais en tant que grand collectionneur de vinyles, si tu avais à conserver trois disques avec toi, ce seraient lesquels ?

AT*Le premier serait *The Stark Reality*, le second *Adams apple* de Doug Carn qui sonnerait comme la musique idéale d'un Dimanche matin et le troisième serait un disque de musique sud-américaine Louie Ramirez and his conjunto chango, *Vibes Calore*. C'est un des premiers que j'ai possédé et qui reste encore un de mes favoris après tant d'années.